



La Souris blanche

Nathalie Peeters

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 –
1000 Bruxelles

Mars 2025

Tél. : +32 (0)2 512 79 98

www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

« [...] les Allemands, qui ont menacé des femmes et asphyxié des enfants, ont fait que cette guerre est aussi l'affaire des femmes [...] nous savons, nous, femmes de France, nous qui connaissons le prix de la vie, qu'il faut nos pleurs, nos souffrances et notre sang pour que naisse le beau monde de demain¹. »

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, plus de 1 000 hommes ont été décorés à titre individuel de la Croix de la Libération par le général de Gaulle². Même si beaucoup se sont impliqués dans la Résistance de multiples façons, seulement six femmes ont reçu cette prestigieuse gratification : Berthe Albrecht (surnommée Berty)³ ; Laure Diebold (Mona, Mado)⁴, Marie Hackin (Ria)⁵ ; Marcelle Henry⁶ ; Simone Michel-Lévy (Emma, Françoise, Madame Royale, Mademoiselle Flaubert, Madame Bertrand)⁷, et Émilienne Moreau-Évrard (Jeanne Poirier, Émilienne la Blonde)⁸. Elles sont cependant méconnues et le rôle majeur qu'elles ont joué au sein de la Résistance semble ignoré dans les manuels d'histoire comme c'est usuellement le cas pour grand nombre de femmes résistantes.

¹ Extrait du discours prononcé par Lucie Aubrac le 20 avril 1944 à la BBC lors de l'émission quotidienne « Honneur et Patrie » diffusée à partir de juillet 1940.

² L'Ordre de la Libération a été fondé par le Général de Gaulle le 16 novembre 1940 afin de récompenser les personnes et les collectivités militaires ou civiles « qui se seront signalées d'une manière exceptionnelle dans l'œuvre de la libération de la France et de son Empire. »

³ Suffragette et militante pour la libération de la femme, elle a organisé avec Henry Frenay d'abord à Vichy puis à Lyon le mouvement de Résistance « Combat ».

⁴ Agente de liaison et d'évasion au sein du réseau de renseignements « Mithridate », elle œuvre ensuite aux côtés de Jean Moulin.

⁵ Sous-lieutenant dans « Le Corps de la France libre », elle a contribué à mettre en place son « Corps féminin ».

⁶ Entrée dans les « Forces Françaises Combattantes » en septembre 1943 elle travaille pour les Services Secrets et appartient au Bureau Central de Renseignements et d'Action.

⁷ Elle a collaboré à la création du réseau « Action PTT » qui avait pour objectif de développer sur toute la France un important réseau de renseignements et de transmissions.

⁸ Elle s'était déjà distinguée par ses actes de Résistance lors de la Grande Guerre. Elle génère fin 1940 la section socialiste clandestine de Lens. Elle diffuse des journaux clandestins socialistes et communique des informations à l'*Intelligence Service*.

Nancy Wake est une figure émérite de la Résistance, elle a publié sa biographie en 1985⁹ et y raconte ses exploits au sein de la Résistance française. Elle est la femme la plus décorée à titre militaire à l'issue de la Seconde Guerre mondiale (une Légion d'Honneur au grade d'officier, la médaille de la Résistance, la médaille du roi George et la Croix de guerre). La Gestapo de Marseille et la police de Vichy la surnommaient *die Weiße Maus*, la Souris blanche en raison de sa capacité à échapper à toute tentative d'arrestation.

Dernière d'une fratrie de six enfants, Nancy est née à Wellington en Nouvelle-Zélande le 30 août 1912 de parents néo-zélandais. Sa famille s'installe à Sydney alors qu'elle est âgée de deux ans. À seize ans, elle s'enfuit de chez elle et travaille comme infirmière à Sydney ensuite elle gagne l'Europe.

En 1931, elle rejoint Londres et suit une formation de journaliste. Elle s'installe à Paris en 1934, et travaille en tant que journaliste indépendante pour le groupe de presse américain *Hearst Corporation*.

En 1935, son journal l'envoie à Vienne ensuite à Berlin où elle interviewe le nouveau chancelier allemand Adolf Hitler. L'entretien n'a pas été enregistré, et n'a jamais été retrouvé. Ce n'est pas cette rencontre qui va provoquer sa farouche opposition au nazisme et son engagement dans la Résistance quelques années plus tard, mais le fait que lors de ce séjour, elle est témoin de scènes d'extrême violence qui la marquent à jamais :

C'est ainsi qu'à Vienne je vis des groupes de juifs maltraités publiquement. On m'a souvent interrogée sur le pourquoi de mon engagement contre les Allemands. C'est simple : il remonte à ces scènes qui me laissèrent non seulement révoltée mais horrifiée. Ce fut à cette époque que je pris la résolution de faire, si l'occasion m'en était donnée tout ce que je pourrais – que ce fût important ou modeste, insensé ou dangereux – contre cette pourriture¹⁰.

À l'occasion d'un voyage dans le sud de la France en 1936, elle rencontre son futur mari, Henri Fiocca un riche industriel marseillais. Ils se marient le 30 novembre 1939 et emménagent à Marseille. Mais survient la mobilisation pour Henri. Déterminée à contribuer à l'effort de guerre Nancy s'engage comme ambulancière. Son époux lui procure un véhicule qu'il convertit en ambulance, elle rejoint une petite unité et part sur le front à Dunkerque et participe à l'évacuation de centaines de blessés.

Quand l'Allemagne envahit la France en 1940, le territoire est scindé en deux parties : au Nord la zone occupée par les nazis et au Sud la zone dite libre, placée sous l'autorité de Pétain. Nancy et son époux rejoignent la Résistance intérieure française et le réseau d'évasion Pat O'Leary, celui-ci exfiltre vers l'Angleterre des pilotes dont les avions ont été abattus au-dessus de la zone occupée. Leurs activités sont nombreuses et variées : ils distribuent des tracts antinazis, recueillent des pilotes anglais abattus lors de leurs missions, procurent de faux papiers à des Juifs et des Résistants et établissent une filière clandestine via l'Espagne. En trois ans, ils parviennent à sauver plus de mille personnes.

⁹ *The White Mouse*, Basingstoke, Macmillan, 1985. *La Gestapo m'appelait la souris blanche. Une australienne au secours de la France*, traduit de l'anglais par Anne et Alain Malraux, Paris, Éditions du Félin, 2000 ; ici Poche 2004.

¹⁰ *Ibid.*, p. 16.

Épouse d'un riche industriel, Nancy côtoie du beau monde ce qui facilite ses voyages. Lors d'une de ses missions, peu avant son arrivée à Perpignan, son train est encerclé par la police. Elle est arrêtée, conduite au poste, accusée d'être une prostituée et d'avoir fait exploser un cinéma à Toulouse. Elle est placée quatre jours en cellule, ne dévoile aucune information, et ne révèle pas son identité. Elle est relâchée dans un état lamentable, mais vivante. Elle est désormais en danger et doit quitter la France pour assurer sa sécurité. La Souris blanche est recrutée par le SOE (*Special Operations Executive*), un service secret allié chargé des opérations derrière les lignes ennemies, elle part en bateau pour Londres. Les Alliés préparent le débarquement en Normandie et ont besoin de relais sur le territoire français. Commence alors un entraînement intensif. Elle est d'abord envoyée trois jours dans une école à l'extérieur de Londres et poursuit sa formation pendant six semaines en Écosse. On lui apprend à manier les explosifs, les grenades, les armes... Elle part ensuite à Ringway près de Manchester pour apprendre à sauter en parachute. Puis à Beaulieu dans la forêt près de Bournemouth où on lui enseigne comment braconner du gibier – au cas où elle serait à court de nourriture en France – comment confectionner des explosifs maison avec des produits que l'on peut trouver facilement. La voilà fin prête pour sa mission en France.

Dans la nuit du 29 au 30 avril 1944, Nancy est parachutée près de Montluçon, elle rejoint le maquis à Chaudes-Aigues dans le Cantal où un opérateur radio la met en contact avec Londres qui largue des armes et des explosifs pour les maquisards. Elle les aide en effectuant des opérations de reconnaissance, des embuscades et des sabotages de positions allemandes (dynamitage de ponts...) Fin juillet 1944, et durant le mois d'août, des centaines de containers remplis d'armes et d'explosifs sont parachutés durant la nuit au-dessus des champs pour soutenir le débarquement.

En septembre 1944, le régime de Vichy prend fin. Après leur séparation forcée, Nancy et Henri vont pouvoir se retrouver, mais le destin en a décidé autrement. Lors d'une cérémonie au Cénotaphe de Marseille où des groupes de résistants déposent des gerbes de fleurs, elle apprend son décès. Arrêté en mai 1943 et torturé par la Gestapo, il est resté prisonnier jusqu'à sa mort cinq mois plus tard.

Elle se rend à Sidney en 1949, rallie le Parti libéral de la Nouvelle-Galles du Sud et se présente aux élections, mais sans succès. En 1951, elle retourne en Angleterre intègre le ministère de l'Air à Whitehall. Ce service organisait des exercices d'évasion dans des coins reculés d'Angleterre et du pays de Galles. Après le cessez-le-feu en Corée signé en juillet 1953, elle fut également chargée d'établir des rapports sur les prisonniers de guerre. Forte de son expérience sur le terrain, on la sollicita pour rédiger un traité pratique de l'évasion et de la fuite intitulé *Le Manuel du combat de survie*. Il s'adressait entre autres aux équipages susceptibles de se retrouver en situation précaire dans un pays hostile. Elle voyage ensuite à Singapour, au Pakistan, en Irak, à Chypre et arrive finalement à Malte en 1957 où elle rencontre John Forward, un officier de l'armée britannique qu'elle épouse deux semaines plus tard. Elle démissionne de la Royal Air Force et retourne vivre en Australie, puis à Londres.

Elle décède le 7 août 2011 à Kingston upon Thames quelques mois avant son 99^e anniversaire. Selon son souhait, ses cendres sont dispersées près de Montluçon, son ancien maquis.

Les femmes sont peu représentées dans la Résistance armée française. Pas d'existence de bataillons féminins à l'exception de l'Unité combattante Rodina composée de femmes russes ou biélorusses évadées en mai 1944 du camp d'Errouville, en Meurthe-et-Moselle.

La Résistance a joué un rôle essentiel dans la Libération. Son image est restée largement masculinisée durant des années, malgré l'implication de nombreuses femmes dans des actes héroïques sous différentes formes telles que l'aide apportée aux persécutés et aux maquisards, des missions d'agents de liaison, de passeuses ou de distributrices de presse clandestine, mais très peu ont occupé des fonctions de dirigeantes.

Après la guerre, la mémoire collective a trop souvent minimisé, voire ignoré, l'importance de cet engagement féminin. Les récits officiels et les commémorations ont principalement mis en avant des figures masculines, reléguant les Résistantes au second plan ou les cantonnant dans des rôles de soutien. Leur participation active et massive dans la lutte contre l'occupant nazi a été largement invisibilisée. Il faudra attendre des décennies pour qu'un travail d'histoire, de mémoire et de reconnaissance révèle enfin l'ampleur et la diversité de l'engagement féminin dans la Résistance. Nancy Wake, à travers son parcours exceptionnel, incarne ces héroïnes restées trop longtemps dans l'ombre, dont l'histoire mérite d'être reconnue et célébrée.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.